

*Allocution de Monsieur JUSTIN GODART, ancien Ministre de la Rép. Française, prononcée le 5 Juin 1949 dans la Grande Salle du Collège Arménien Moorat-Raphaël (Venise), à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la mort du Vén. Abbé Mekhitar.*

Je ne puis dissimuler ma confusion de recevoir ici tant d'honneur et d'amitié et d'avoir si peu mérité la bienveillance de cet accueil.

Aussi ma reconnaissance s'accroît-elle d'un devoir, celui d'être *digne*, par mon action et mon dévouement, de tout ce noble passé dont les trésors d'art, de labeur intellectuel, de tradition religieuse et patriotique conservés au couvent de St Lazare, m'ont fait sentir la grandeur de tout l'avenir que présagent les titres mérités par les grands chefs spirituels arméniens, que ce soit le Consolateur des cruelles et criminelles injustices, que ce soit l'Illuminateur qui a mis, il y a des siècles, dans les âmes arméniennes la flamme de foi et d'espérance qui y entretient et y entretiendra à jamais sa chaleur et sa clarté.

A ce jour privilégié où la Congrégation Mekhitariste commémore son bienheureux Fondateur, je veux associer la France et évoquer quelques-unes des rencontres où, à travers les temps, elle s'est sentie avec l'Arménie une âme commune. Et ce fut toujours pour la défense d'un idéal. Déjà Godefroy de Bouillon n'apparut-il pas aux Arméniens comme le sauveur venant libérer sous l'égide de la croix, non seulement le tombeau du Christ, mais l'Asie du joug des turcs et des arabes? Et ce fut la longue époque de succès et de revers de l'armée arménienne alliée aux croisés, et ce fut l'appui de tout le peuple à la foule.

Écoutons un témoin de ces événements lointains :

«La multitude des Francs devant Antioche, écrit Mathieu d'Edesse, était si considérable que la famine leur fit sentir ses rigueurs. Les chefs arméniens qui habitaient le Taurus, Constantin, fils de Roupen, Pazouni, le second de ces princes, et Oschin, le troisième, envoyèrent aux généraux francs toutes les provisions dont ceux-ci avaient besoin. Les moines de la montagne Noire (Amanus) leur fournirent aussi des vivres : tous les fidèles, en cette circonstance, rivalisèrent de dévouement ».

Et lorsque déferlèrent sur l'Arménie les forcenées et impitoyables invasions, lorsque les vainqueurs se la partagèrent, lorsque le peuple survivant au désastre se dispersa, le dernier roi d'Arménie, Léon de Lusignan, trouva en France une hospitalité digne de lui, et eut à sa mort sa sépulture à St Denis dans le caveau des rois.

Si de ces temps héroïques lointains nous venons à la période moderne, encore, aux heures d'effervescence où il s'agissait de combattre pour le bien qui est aux uns et aux autres le plus cher : la liberté, Français et Arméniens ont été constamment côte à côte dans la lutte.

En 1848, sur les barricades comme dans les sociétés secrètes, de jeunes Arméniens nourris des idées généreuses du romantisme, à l'âme ardente, altérés de

justice, participèrent à la Révolution, et lorsque Lamartine vint en septembre 1848 inaugurer le Collège Arménien de Paris, il proclama que la République française conservait à l'égard de l'Arménie les sympathies de la France monarchique. Et il évoqua St-Lazare qu'il visita, dit-il, avec intérêt, avec recueillement, avec espérance, dont, ajouta-t-il, Lord Byron, le grand poète anglais, lui avait, pour ainsi dire, montré le chemin «et où il avait si souvent recueilli et éclairé sa belle imagination aux lumières de la littérature arménienne».

Et lorsque naguère a été si dangereusement mise en péril l'indépendance du monde, lorsque la France envahie concentra toutes ses énergies, toutes ses forces de révolte et de salut dans la résistance clandestine, dans les maquis, dans les forces françaises libres de la métropole et de l'Afrique, les Arméniens vinrent offrir par milliers leurs bras et leur sang. Et il y a à peine un mois j'ai présidé à Paris un immense meeting de reconnaissance du peuple de Paris pour ses sauveurs. Il y fut exaltée la gloire des héros arméniens de la résistance à la tête desquels se trouvaient Manouchian et ses camarades dont les exploits, jusqu'au jour où ils tombèrent sous les balles allemandes, resteront légendaires. Dans cette évocation des jours où France et Arménie se sentirent solidaires pour les causes les plus hautes et les plus désintéressées, je ne puis passer sous silence les heures plus rouges où sous les plus affreux massacres fut poursuivie, avec une cruauté qui souleva d'horreur la conscience universelle, l'extermination du peuple arménien.

La France a douloureusement ressenti le drame arménien qui serait resté sans pareil s'il n'avait été surpassé par celui qui récemment a reculé les bornes de la bestialité, drame dont quelques dates et quelques noms éveillent toujours un frisson d'indignation, 1894-1896, Adana, 1915-1918, Smyrne. Alors de France partit le grand mouvement de protestation pro-arménien; quelques noms parmi beaucoup d'autres en disent la signification et la profondeur: Albert de Mun, Jaurès, Denys Cochin, Pierre Quillard, Anatole France, Clémenceau. Et leur pensée fraternelle, et leur revendication humaine se trouvent dans ce discours d'Aristide Briand, prononcé en septembre 1916.

«La France, oubliant ses épreuves, a détourné un moment ses pensées des crimes perpétrés sur son territoire contre la population civile, pour adresser l'homage de sa pitié à ces pauvres martyrs du droit et de la justice. Le Gouvernement de la République a tenu dans des circonstances solennelles à flétrir les crimes des jeunes-turcs et à livrer au jugement de la conscience humaine leur monstrueux projet d'extermination de toute une race, coupable à leurs yeux d'avoir aimé le progrès et la civilisation».

L'Arménie n'a point mis seulement de ses tristesses au cœur des Français. Ils savent ce que sa pensée y a mis de charme et d'élévation. Notre grand poète André Chénier tint certainement de son grand-père maternel Chomaca, premier interprète arménien de l'ambassadeur extraordinaire du Sultan de Turquie à la cour de France en 1742, une part de son inspiration, de sa sensibilité aux beautés de la nature, de sa pénétration dans ce que l'âme cache de joies pures, de douleurs pudiquement dissimulées, d'élans vers l'infini. La poésie, a dit Aristote, est plus vraie que l'histoire. A nulle autre plus qu'à la poésie et à la littérature arménienne



cela s'applique. Le récit des faits, les chronologies enregistrent les gestes, mais la poésie révèle l'esprit, la pensée, la vie intérieure, en fait aimer un peuple plus que ses batailles. Ne sort-on pas d'une promenade dans la *Roseaie d'Arménie* avec la fraîcheur et le parfum d'une sentimentale et spirituelle fraternité? Et St-Lazare d'où partit le réveil de la littérature arménienne, où furent traduits les auteurs français, où de l'imprimerie comme d'un cœur aux pulsations énergiques, fut lancé et entretenu dans les colonies arméniennes dispersées aux quatre points de l'horizon le courant du sang vivifiant qui entretient l'unité dans la communauté dispersée, à St-Lazare on se sent imprégné de la permanence de la patrie arménienne qui tient la culture française pour une de ses forces.

N'est-elle point à la base de l'enseignement du Collège Arménien de Paris où, à la distribution des prix de l'an dernier, le Président du Conseil de la République qui la présidait, a pu dire si justement aux maîtres et aux élèves : « Tant que la France vous restera chère, tant que subsistera entre l'Arménie et la France cette mutuelle compréhension qui aujourd'hui les unit, nous n'aurons pas à craindre de voir s'obscurcir l'avenir de l'humanité ».

Cette compréhension s'affirmera à nouveau solennellement le 4 juillet prochain, où en la haute présence du Président de la République sera célébrée, au Collège, la commémoration qui nous unit en ce moment dans l'hommage aux vertus éminentes de l'apôtre, du patriote, du savant qui fut le bienheureux Mekhitar.

Si nous sortons de l'histoire pour envisager les temps présents, certes plus prosaïques, imposant de dures nécessités, la France, dans son immense effort de reconstruction n'a qu'à se féliciter de l'apport des 100.000 arméniens travaillant sur son sol, 70% d'entre eux sont des producteurs, les autres occupent dans les écoles, dans les professions libérales, dans les sciences techniques les premières places. Avec mon cher ami, l'animateur de tout ce qui est arménien, de tout ce qui est franco-arménien en France, dont l'autorité en matière d'histoire, de cartographie est reconnue par tous, le Ct Khantzian, nous nous sommes attachés à faciliter la tâche de collaboration efficace des Arméniens en France et nous avons créé pour cela le Centre Economique arménien du programme duquel j'extrais ses passages :

« Nous avons considéré la dispersion dans le monde entier des Arméniens exilés; ils sont partout, non pas errants, désamparés, faibles, mais fixés, fiers, honorés. C'est que, privés du sol de leur Patrie, ils en ont, avec plus de ferveur, gardé l'esprit, la foi, la langue, l'amour des traditions, la fidélité à la certitude qu'un jour viendra où la justice apportera les réparations voulues et dues ».

« Ils ont, dans toutes les parties du globe, porté, implanté le génie de leur race fait de labeur patient, obstiné, de conscience professionnelle, de souci de la perfection, d'art minutieux, d'initiative et de goût des responsabilités ».

Et nous avons constaté qu'aucun lien permanent, qu'aucune organisation méthodique ne rattachait et ne coordonnait ces individualités innombrables, puissantes ou modestes, dont le faisceau pourrait reconstituer une unité morale et économique arménienne qui serait, en quelque sorte, le double symbolique de la patrie espérée et perpétuerait son âme charnelle ».

On m'a souvent demandé comment et pourquoi je m'étais si étroitement attaché à l'Arménie.

C'est une histoire bien naïve, dont je ne rougis point et que je vais vous conter en terminant.

Quand j'étais enfant je m'étais fait une image de l'Arménie, à la manière de celles qu'on donnait aux tout petits, composée d'une suite de tableaux bien colorés, avec, en bas, l'explication.

Cette image m'avait été inspirée par les lectures de l'Histoire Sainte.

Elle commençait au moment où, suivant les termes de la Genèse, « les fontaines de l'abîme et les ondes du ciel venaient de se tarir et où les eaux du déluge se retiraient. »

Voici l'arche qui s'arrête sur le mont Ararat.

L'arche, l'Ararat, pour une imagination d'enfant, quel beau bateau, quel paysage impressionnant.

Tout à coup dans le silence de l'immensité et de la solitude Noé, à la grande barbe, fait claquer le volet de la fenêtre de l'arche. Il tend la main. Il ne pleut plus. Il lâche la colombe. Elle revient n'ayant trouvé roc, ou terre ou branche où se poser. Derechef sept jours après, Noé lui fait reprendre son vol. Emouvante attente. Elle réapparaît à tire d'aile, une feuille d'olivier en son bec. Et Noé connut que les eaux avaient allégé la terre, d'autant que la colombe repartit et ne retourna plus à lui.

Alors de l'arche sort la longue et amusante procession de Noé, de sa famille et de toutes les bêtes de la création.

La terre va se repeupler, le monde va renaître et c'est en Arménie que toute vie va recommencer.

Et c'est dans le ciel d'Arménie que Dieu, en signe d'alliance entre lui et la terre purifiée, fait resplendir son arc éblouissant aux couleurs vives et légères.

Et c'est en Arménie que Dieu manifeste ainsi sa puissance et sa gloire après avoir puni les hommes de leur méchanceté.

Depuis mon enfance ainsi, inlassablement ravi du merveilleux récit de l'Ecriture, j'ai gardé pour l'Arménie une particulière tendresse. Mais je pense aujourd'hui que mon image n'est pas complète, que mon histoire n'est pas finie. Reste la place d'un dernier tableau qui, j'en suis sûr, viendra un jour s'y encastrent.

C'est celui que l'espérance et la volonté ont dès longtemps gravé dans le cœur des Arméniens et de leurs amis. Regardons-le avec la confiance que permet la foi en la justice. Le voici.

La colombe qui n'est point rentrée dans l'arche après son troisième départ fend de sa blancheur l'azur de la grande Arménie. Et elle apporte enfin à celle qui n'a jamais désespéré de son destin national le vert et vigoureux rameau de sa résurrection, dans son ancienne splendeur, dans la réunion de ses fils fidèles sur le sol des ancêtres, dans l'exaltation et la sérénité de l'indépendance, de la liberté et de la Paix.

C'est comme une vision que j'ose placer sous l'invocation du bienheureux Mekhitar afin qu'il lui confère la valeur prophétique. La voici.